

ment ininterrompu des conversations, des rires, des exclamations lancées dans ce patois rude ou l'on croit sentir encore l'influence des conquérants d'outre-mer, retentissaient les appels aigus des marchands, les mélopées nasillardes des colporteurs et des vendeurs de gaufres, les glapissements des forains à la parade, les battements des grosses caisses, les mugissements des trombones, les grincements des tourniquets, les coups de cloche des loteries, les coups de fusil des tirs, et, dominant tout, la musique du manège, une vieille frénétique, broyant, avec le bruit de mille casse-noisettes, les airs les plus échevelés !

C'étaient les chevaux de bois qui constituaient la grande attraction. C'était là que se concentrait cette gaiété bruyante, rustique, peu raffinée évidemment, mais saine en elle-même ; très populaire, mais nullement populacière, et fleurant l'odeur franche du terroir.

— Vas-tu monter ? dit Léa, tout bas, à Mathilde qui installait dans une voiture, les quatre petits Arcent.

— Bien sûr ! Pourquoi pas ? répondit la jeune fille, sans penser le moins du monde à cacher son goût pour ce divertissement rural. Marthe Chaumel a déjà fait deux tours ; viens-tu, Léa ?

— Oh ! moi, je ne sais pas si je dois, murmura-t-elle, perplexe.

Marie Le Mière.

(A suivre au prochain numéro.)